

## Concours de nouvelles

En octobre 2013, les élèves des trois classes de 10ème VSB reçurent la même consigne : écrire une nouvelle et décrocher la palme du meilleur texte ! Le thème était libre, mais quelques contraintes pimentaient l'exercice : une liste de substantifs (immeuble, enfant, pain, clé, porte, planète, maison, rue, homme, femme, serpent, chien, livre, écharpe, manteau) et une liste d'adjectifs (glacé, invisible, rouge, vivant, mortel, liquide, assassiné, métallique, vide, infini, murmurant, patient, caché, muet) étaient données et les élèves durent à partir d'elles constituer trois groupes nominaux, à placer dans leur texte. D'autres consignes devaient également être respectées, telles que le temps de base, le statut du narrateur, l'insertion de dialogues directs et indirects et la présence de descriptions de lieu et de personnage.

Les élèves rendirent leur texte tapuscrit et anonyme, afin que les chances d'impartialité fussent plus grandes.

Ce fut Brigitte Roulet qui, après délibération du jury constitué des trois maîtresses de français, décrocha la palme ; elle reçut du chocolat et l'honneur d'être lue par vous dans ce journal. Bonne lecture !

*Maud Luisier*

### Une vie volée

La sinistre sonnerie de mon téléphone venait de retentir. Cela faisait au moins trois mois qu'il n'avait pas sonné celui-là. Ah oui, juste une fois la semaine précédente, mais c'était que des gosses qui avaient trouvé la bonne idée de déranger des bonnes gens un vendredi soir. Un temps, il sonnait toutes les semaines, j'avais toujours quelque chose à faire, toujours une vérité à éclairer.

Plein d'espoir, je répondis au téléphone. Deux minutes plus tard, j'étais de nouveau sur les rails. Je croyais que mon erreur passée avait fait le tour, que mon nom de détective privé était sali à jamais. J'étais spécialiste en affaire familiale, mais il m'arrivait parfois d'être payé par des femmes cocues, ou plutôt se croyant l'être. Dans tous les cas, cela me ramenait de l'argent. Mais cette fois-ci, j'étais dans mon élément. Il était relativement plus facile d'échanger avec des mairies que de suivre une ombre filant à travers les buissons, même si je devais le reconnaître, c'était moins palpitant.

J'étais tellement impatient de me remettre dans le bain que je me hâtai déjà à la préparation de mon matériel : appareil photo, microphone, bloc note, stylo, ordinateur portable. Je voulais déjà être opérationnel ce soir, dans mon hôtel. Ne sachant pas à quelle situation j'allais être confronté ni combien de temps ma mission allait durer, je décidai d'emporter pour trois semaines d'affaires. L'heure d'après, j'étais déjà dans ma voiture ; je n'avais personne à prévenir de mon absence, pas de petite amie et encore moins d'amis proches, enfin si, j'avais quand même réussi à garder contact avec mon meilleur ami qui, lui, était à Singapour dans une grande école d'avocat, ma première vocation. Je m'étais détourné de ma famille, il y avait un moment déjà, ils avaient très mal réagi lorsqu'ils avaient appris que je ne deviendrais jamais avocat. C'était indigne de notre famille, disaient-ils. Je préférerais laisser cette histoire au passé.

Le moteur de ma voiture rugit, au démarrage. Certes, j'étais impatient de dénicher des informations, mais d'un autre côté mon anxiété resurgissait. Et si je commettais les mêmes erreurs ? Et si, sans le savoir je fonçais droit dans le mur ? Je chassais ces idées noires en pensant à tout le bonheur qui pouvait en découler. À tous ces sourires enfin retrouvés.

Durant le trajet, je me remémorai la brève discussion au téléphone. C'était une femme. Elle m'avait simplement donné son nom et son adresse. Sa maison se trouvait après l'église du village. Elle voulait absolument me parler de vive voix avant de me donner plus d'informations concernant cette affaire. Bien que j'eusse voulu rester dans ma grotte pour travailler, il était tout naturel que cette femme préférât me rencontrer, avant de commencer toute démarche. Sans m'en rendre compte, j'arrivai dans la ville avoisinant son village. Je quittai alors la route principale, longeais le fleuve et aperçus enfin le clocher du village. Il était bâti dans un style gothique du 12ème siècle, mon professeur d'histoire aurait été très fier de cette observation. J'étais très étonné de rencontrer un bâtiment de ce style, surtout dans un petit village comme celui-ci, perdu dans la cambrousse. Je m'engageai dans le sentier de droite. Le muret de sa maison était fait de briques rouges, m'avait-elle dit. Une femme se tenait devant le portail, je ne m'étais donc pas trompé. Elle paraissait sûre d'elle, pleine de confiance, pas comme au téléphone, où elle s'était reprise à deux fois avant de me donner son adresse. Sa maison était très belle, bien que sa façade méritât quelques coups de pinceau.

Je sortis de la voiture, elle se dirigea vers moi, me sourit et me tendit la main. Elle m'invita à entrer. La porte d'entrée débouchait directement dans le salon aux allures modernes. Tout avait été rénové; des murs au sol, en passant par l'immobilier, et cette différence de style entre l'intérieur et l'extérieur faisait tout le charme de cette maison. La femme qui se tenait devant moi était d'une beauté sans égale et j'essayai de deviner quel âge elle pouvait bien avoir, certainement une petite trentaine d'années, tout comme moi. Elle se présenta brièvement, sans rentrer dans les détails. Elle se nommait Nathalie Minder et avait effectivement trente et un ans. Puis, elle entra dans le vif du sujet :

- Ma mère m'a abandonnée lorsque je n'avais que quatre mois, commença-t-elle d'une voix lasse, comme si aujourd'hui cela lui était bien égal. Personne ne voulait de moi, continua-t-elle, alors jusqu'à mes sept ans, j'ai été trébuchée de maison d'accueil en maison d'accueil, sans trouver de vrai foyer, sans trouver de vraie famille. Elle reprit difficilement sa respiration, et c'est là où j'ai atterri, dit-elle avec les larmes aux yeux. Pierrick et Micheline m'ont accueillie comme leur vraie fille et je les ai aimés comme mes vrais parents. Malheureusement, ma mère adoptive est vite partie, enchaîna-t-elle, elle nous a quittés alors que je n'avais que treize ans. Mon père quant à lui, est décédé l'année passée... un camion lui a coupé la route... des choses qui arrivent, dit-elle avec un sourire triste.

J'étais fasciné de voir avec quel détachement elle parlait de sa mère biologique et avec quelle douceur elle parlait de ses parents adoptifs.

- Oui.. je comprends tout à fait, lui mentis-je.

En réalité, je ne savais pas ce qu'elle vivait. Oui d'accord, ma famille n'était pas présente à mes côtés, mais c'était moi qui l'avais voulu. Mais que dire à une personne encore chagrinée par la perte de ses parents ? Elle continua de parler un peu de son enfance chaotique. Elle me raconta les paroles blessantes de ses anciens camarades d'école qui lui disaient que sa naissance n'était pas voulue, que personne ne l'aimait. De temps à autre, quelques larmes perlaient le long de ses joues. Mais je ne savais toujours pas en quoi je pouvais bien lui être

utile. Alors avec ma voix la plus douce, je lui dis qu'il serait peut être temps qu'elle m'explique le but de ma visite chez elle.

- Oui pardon, je me suis un peu égarée, s'excusa-t-elle. Voilà, après la mort de Pierrick, j'ai trouvé dans ses affaires mon acte de naissance et le vrai prénom de ma mère. J'ai donc fait une petite recherche sur elle, pour connaître la vérité sur mon passé, et j'ai découvert que je n'étais pas seule et qu'elle avait aussi abandonné son premier enfant : ma grande soeur. Dans ce dossier, il n'y avait pas de crèche, même pas une ville, ni même le nom de cette enfant. C'était la première fois que j'étais confrontée à mes vraies origines, poursuivit-elle, jamais, jamais je ne m'étais posé de question sur cette... mère qui m'avait abandonnée. Hélas, après un mois de recherche sur ma mère porteuse, j'ai découvert qu'elle était morte suite à une infection du sang.

- J'aurais voulu corriger l'expression qu'elle venait d'employer pour désigner sa mère biologique, mais je me contentais de lui demander si elle n'avait pas d'autres informations à me communiquer.

- - Justement, rien. C'est pour cela que j'ai fait appel à votre aide, me répliqua-t-elle. Enfin si, juste peut être son prénom et ce dossier que voilà.

- - Bien sûr, quelle question idiote, bredouillai-je.

- En la quittant, je fis attention à ne pas lui promettre de retrouver sa soeur, je ne referais pas cette erreur. L'espoir fait vivre, mais dans certains cas, il tue. Je partis donc de chez elle avec une seule information en tête : Marie-Christine Pilet, sa mère « porteuse », comme Nathalie le disait si bien. Cette dernière avait eu la bonté de m'indiquer un motel pas trop cher dans la ville avoisinante. Chambre n° 11, deuxième étage, lit double, petite kitchenette, stores clos. Installé dans ce que j'appellerais ma nouvelle grotte, je me hâtai à la tâche. Tout en mangeant la pizza mozzarella que j'avais commandée, je commençai à lire le dossier que Nathalie m'avait remis. Il contenait la liste des anciennes familles qui l'avaient hébergée ; neuf en tout, ça faisait pas mal, la liste des écoles qu'elle avait fréquentées. À l'aide de ce dossier, je réussis à établir la zone où Nathalie avait habité. Il ne restait plus qu'à faire de même pour ses parents biologiques et Marie-Christine Pilet. Grâce à ces informations, je pourrais remonter jusqu'à la date de naissance de sa grande soeur et surtout le lieu de sa naissance. Il me serait alors plus facile d'avancer dans le temps jusqu'à aujourd'hui. J'espérais ne pas arriver trop tard, qu'elle ne soit pas morte et enterrée, comme le reste de la famille de Nathalie... Pas comme cette dernière erreur. Je réussis aisément à lister les lieux de passage de Marie-Christine, ses allées et venues dans les différentes villes. Ce dossier m'apprenait qu'elle vivait dans la précarité et avait souvent été arrêtée par la police. Nathalie avait fait un sacré bon boulot, mais ce que je ne comprenais pas, c'était pourquoi elle n'avait pas posé plus de questions à propos de sa mère biologique à ses parents adoptifs. Je remarquai que durant treize moi, elle ne s'était pas fait remarquer et grâce à la date de naissance de Nathalie, il était évident qu'elle avait donné naissance dans les années 1979, dans la région de Nancy. Cela faisait depuis plus de six heures que j'étais penché sur mon ordinateur, j'estimai que j'avais assez bossé pour ce soir. Je procéderaï aux appels des mairies demain, en espérant qu'ils en sachent plus que Nathalie.

Je m'endormis en pensant à elle, à ses mains brassant l'air lorsqu'elle parlait, à ses longs cheveux noirs brillants et à son sourire triste que j'espérais ne plus jamais revoir. C'était une femme forte, une femme intelligente qui avait confiance en moi. Et le néant me gagna.

Je me réveillai en sueur dans mes draps de coton bons marchés. C'était toujours le même cauchemar depuis quatre mois désormais. Comment de simples paroles pouvaient-elles insuffler autant d'espoirs ? Et comment autant d'espoirs pouvaient-ils être autant destructeurs ? C'était de ma faute pourtant, je n'avais pas modéré mes propos, ni réfléchi aux conséquences. C'était aussi une enquête familiale, les parents qui m'avaient fait appel avaient abandonné leur fille unique à sa naissance, quarante-cinq ans plus tôt. Ils l'avaient conçue avant le mariage et à un âge où la seule préoccupation était de finir le collège. Les parents du couple les avaient contraints à abandonner le bébé. Pendant quarante-cinq ans, ce couple vivait dans le regret de cet abandon. C'était l'une des raisons pour laquelle ils n'avaient pas d'enfants aujourd'hui. Je les comprenais après tout, comment s'occuper correctement d'un enfant, après avoir abandonné le premier ? J'avais retrouvé la fille qui, à l'époque, était devenue une mère de famille de quarante-six ans.

Après l'avoir localisée, j'avais averti le vieux couple. Fous de joie, ils m'avaient envoyé lui parler d'eux, ses parents biologiques. Et dans la précipitation, je n'avais pas pris garde. Et si elle n'était pas du tout au courant de cette adoption ? Et cela avait été effectivement le cas, elle n'était pas au courant. Toute sa vie n'avait été qu'une succession de mensonges de la part de ses personnes qu'elle croyait être ses vrais parents. Elle les haïssait, et haïssait surtout ses parents biologiques dont elle ne voulait plus rien savoir. Et une semaine après mon intervention, j'apprenais que cette femme s'était donné la mort, ne supportant plus la situation. Elle avait abandonné toute sa famille et ses quatre parents. Comment avais-je pu omettre de me renseigner avant de lui parler d'eux, avant de lui apprendre cette nouvelle qui allait lui faire l'effet d'une bombe dans sa vie ?

Le soleil ne se lèverait que dans deux heures, peu importe, les stores de ma chambre resteraient fermés toute la journée. Je regardai à travers les stores, la rue vide s'offrant devant moi m'attristait un peu. Il n'y avait pas un chat à cette heure-ci. Je décidai de prendre une bonne douche pour me réveiller, car une dure journée de recherche s'annonçait. Ma douche prise et mon petit-déjeuner avalé, j'étais fin prêt à débiter mes recherches. Je commençai à appeler toutes les mairies qui faisaient partie de ma liste. Au bout de la soixante-quatrième mairie, je perdis un peu espoir. Seulement quatre avait recensé Marie-Christine, mais sans l'enfant. J'étais plutôt un homme patient, mais là, ça devenait de plus en plus difficile. Ma montre affichait déjà 16 heures. J'avais passé toute la matinée et une grande partie de l'après-midi enfermé entre ces quatre murs. J'avais très sérieusement besoin de prendre l'air et de me changer les idées. Un bon vent d'automne soufflait sur ma nuque et je me félicitais d'avoir emporté avec moi ma grande écharpe en laine. Une toute petite promenade me ferait le plus grand bien, car j'avais beaucoup de travail à faire. Non en fait, la vraie raison était que je voulais revoir Nathalie au plus vite. Et plus j'obtenais d'informations rapidement, et plus vite je reverrais son beau visage.

Je revins enfin à l'hôtel, deux heures après être parti, je pensais tellement à Nathalie que je ne m'étais pas rendu compte que j'avais traversé toute la ville. Arrivé dans ma chambre, je vis le voyant rouge du téléphone fixe qui m'indiquait que quelqu'un avait laissé un message vocal. Alors que je me débarrassais de mon manteau, j'écoutais le message vocal. Je reconnus immédiatement la voix de la secrétaire de la première mairie qui m'avait assuré ne pas avoir d'archives sur la protagoniste, Marie-Christine Pilet. Elle s'excusait de ne pas avoir réussi à me joindre plus tôt, car mon téléphone était toujours occupé. Elle me pria de la rappeler au plus vite. Et c'est ce que je fis.

Après avoir raccroché, j'appelai Nathalie, heureux de pouvoir l'appeler avec de nouveaux renseignements. Je débarquai chez elle et la minute d'après je lui faisais part de tout ce que savais. Je lui expliquais que la secrétaire de la mairie de Pulnoy m'avait dit qu'elle avait approfondi ses recherches sur des enfants abandonnés durant cette période et qu'il n'y avait qu'un seul enfant qui collait parfaitement avec la date que je lui avait donnée. Et c'était comme cela, qu'elle avait réussi à trouver la mère adoptive de sa soeur. Grâce à l'aide de cette secrétaire formidable, j'allais bientôt pouvoir donner un nom et un visage à cette enfant invisible. En attendant, j'avais déjà le prénom de sa mère adoptive, Gisèle Bovet. Je vis la joie dans les yeux de Nathalie, cela réchauffa mon petit coeur. Par contre, j'appréhendais ma rencontre avec la mère adoptive qui habitait dans la province d'à-côté. Nathalie me accompagna jusqu'au seuil de sa maison.

Il était midi lorsque je me réveillai, j'avais extrêmement bien dormi, une nuit sans rêve, exactement ce dont il me fallait. Il était déjà l'heure pour moi d'aller chercher Nathalie chez elle et de prendre la route, direction le village où Gisèle habitait. Car oui, Nathalie voulait absolument faire partie du voyage. Je pus difficilement refuser, mais j'avais quand même réussi à la convaincre de rester dans la voiture lorsque je parlais avec la vieille dame, pour la première fois.

Je m'étais parké devant l'allée de Nathalie. Elle entra dans ma voiture avec grâce. Le trajet se déroula en silence. Nous étions arrivés à destination grâce aux villageois qui nous avaient gentiment indiqué la route à prendre. Je ne parvins pas à sortir immédiatement de la voiture et d'aller sonner à la porte de la maison. Voyant que j'étais terrorisé, Nathalie posa sa main sur la mienne. Ne savait-elle donc pas que je mourrais d'envie de l'embrasser depuis le premier jour ? Elle lut dans mes yeux, mais elle préféra baisser la tête. Elle avait certainement raison, même si je regrettais déjà cette chance passée. Je promis à Nathalie de ne pas faire trop long, puis je pris mon courage à deux mains, sortis de la voiture et traversai le petit jardin. Il est vrai qu'il était imprudent de laisser Nathalie dans la voiture qui était aussi près de la maison, mais j'avais confiance en elle. Elle resterait sagement dans la voiture. J'espérais y trouver quelqu'un. J'aurais peut être dû passer un petit coup de fil pour m'assurer que la petite dame habitait effectivement là, tant pis. Je sonnai. Quelqu'un ouvrit la porte et quand je levai la tête, je vis une petite fille de cinq ou six ans qui ressemblait étrangement à... Quand je compris qui elle était, je lui demandai où était sa mère, elle me répondit qu'elle était au salon avec grand-maman Gisèle. Je me permis d'entrer et je les vis ; elles étaient toutes les deux en train de parler, tout en s'affairant à des tâches ménagères. Je crus voir Nathalie, elle avait exactement la même façon de bouger, les mêmes traits de visage. Elle resta hébétée devant moi et moi de même, ne sachant que dire à un étranger qui s'autorisait à entrer sans permission. Quand elle vit sa fille partir en courant à l'extérieur, dans le jardin, sans manteau ni chaussures aux pieds, elle se précipita après elle en criant son prénom, Julie. Je me retournai à son passage. Et je fus témoin de la scène la plus émouvante qui soit. Je voyais la petite Julie à deux mètres de Nathalie qui était sortie de la voiture, les bras tendus et j'observais les pas hésitants de la grande soeur de Nathalie. Dès leur premier regard, elles avaient su, elles avaient compris qui elles étaient. Elles s'approchèrent toutes les deux en pleurs et se prirent dans les bras. Et dans leurs sanglots, on pouvait distinguer deux noms : Nathalie et Louise. J'avais réussi à réunir deux soeurs que la vie avait voulu séparer.

Je décidai de les laisser là. Nathalie connaissait mon numéro, elle m'appellerait pour le virement bancaire et ça serait tout. Je ne la reverrais donc plus jamais. Voyant que je me dirigeais vers ma voiture, Nathalie courut vers moi, me stoppa net et me donna un baiser. Confus, mais heureux, je le lui rendis.